

Antoine-Léonard de Chézy (1773-1832) et la Renaissance Orientale en Europe

Jan E. M. Houben, EPHE

(Pour faciliter leur compréhension au-delà des frontières linguist. et culturelles, je propose des équivalents skts pour plusieurs concepts cruciaux.)

« Les orientalistes n'ont guère pris le temps d'écrire l'histoire détaillée de leurs disciplines, requis qu'ils étaient par d'autres besoins. Pour la même raison, les résultats de leurs recherches n'ont pas toujours été offerts au grand public de manière satisfaisante. » Ce constat de Louis Renou, toujours pertinent, justifie suffisamment l'effort de contribuer à l'histoire de l'orientalisme et, ici plus spécifiquement, à l'histoire de l'indianisme. Revisiter Antoine-Léonard de Chézy (1773-1832), son contexte et son œuvre, c'est revisiter les débuts de l'étude et de l'enseignement du sanskrit, à une époque où la France et l'Europe étaient de plus en plus passionnées par la découverte et par l'exploration des nouveaux mondes – une passion déjà concrétisée en deux sociétés asiatiques, la plus ancienne à Batavia (1778), la deuxième à Calcutta (1784).

L'humanisme de la Renaissance (XIV^e - XV^e siècles) encourageait le développement de soi-même et de son propre potentiel, et l'élargissement de son horizon limité à un horizon plus universel, à travers l'étude d'une ou deux langues classiques majeures du monde (*bhūbhāṣā*, *bhūlokabhāṣā*) – tel que, à cette époque, le latin, le grec, l'hébreu – et leurs traditions littéraires et philosophiques (*āgama*, *darśana*). Par l'éducation, les jeunes peuvent aller au-delà de leurs traditions et histoires immédiates et limitées (*svaitiham*).

Par la découverte et la maîtrise des autres grandes langues du monde (*bhūbhāṣā*), l'arabe, le chinois et le sanskrit, l'aube d'une nouvelle Renaissance, une Renaissance Orientale (*prācyā punarujjīvana*), qui continuait la première, était perçue, une Renaissance qui serait un prolongement naturel et une extension de l'humanisme de la première Renaissance. Mais c'est déjà lors de la vie de Chézy, que nous voyons les débuts d'un autre Orientalisme, un Orientalisme scientifique qui faisait partie, à ce moment-là, du nouveau comparatisme indo-européen et qui allait évincer en juste deux décennies la Renaissance Orientale.

Dans ce contexte, quel était le projet de recherche d'Antoine-Léonard de Chézy, qui occupait la chaire de Sanskrit fondée à Paris en novembre 1814 (discours inaugural le 16 janvier 1815) ? Sur le continent (*khaṇḍa*) dont le nom « Europe » suggère qu'il devrait avoir une « large vision » (*uruprekṣa* : ayant une *uruprekṣā*), de Chézy était alors celui qui était pour la première fois (*prathamataḥ*) nommé dans une position de professeur (*prādhyaapakatve*) spécifiquement en tant qu'enseignant (*upadeśṭṛ*) de la langue sanskrite (*saṁskṛtā vāk*). Dans les deux siècles après Chézy, ses idéaux de recherche ont-ils été réalisés ou détournés ou oubliés ? Nous nous proposons d'adresser ces questions sur la base d'une analyse des publications de Chézy et de plusieurs sources qui reflètent cette « Renaissance Orientale » à son époque. Quelques points principaux. Après avoir étudié des grandes quantités de strophes de type *śloka* (*ślokasyaughān paṭhitvā*), de Chézy publia sa *Théorie du Śloka* en 1827, avec comme titre sanskrit : *ślokaracanāvidhi*. Chézy y introduisit le sujet de la métrique par deux citations de Voltaire (1694-1778, renommé partout en Europe et toujours profondément admiré par Chézy), et résuma sa conclusion en sanskrit, en deux strophes (*śloka*). Une autre publication importante parut en 1830 : la première édition (*śodhita-śāstra*) du texte d'une pièce de théâtre composée par le grand poète indien Kālidāsa, le Śākuntala ou Abhijñāna-śākuntala (avec traduction française, notes, le récit selon le Mahābhārata en sanskrit et en persan), déjà connu, voire, célèbre, en Europe à travers une traduction charmante mais encore assez imparfaite en anglais par Sir William Jones (Calcutta 1789 ; Londres 1790). Sous le nom partiellement latinisé d'Apudy, Chézy publia encore, un an avant qu'il serait, juste comme son collègue Abel-Rémusat, parmi les 19000 victimes de l'épidémie de choléra à Paris, une *Anthologie érotique d'Amarou* (1831), une sélection de 51 strophes de l'Amaruśataka : texte en sanskrit, traduction, notes et gloses. De ce survol rapide il est clair que A.L. de Chézy, avec un grand enthousiasme à travers plusieurs décennies, avait maîtrisé un sanskrit pas encore « anti-quarianized » jusqu'à un niveau rarement égalé par ses contemporains et successeurs, et qu'il avait rendu, dans le contexte de son époque, des services (*upakṛta*) importants et originaux à l'étude du sanskrit et de sa littérature : il s'était montré un passionné du sanskrit et son *upakṛtin* dans le sens de Pāṇini, AA 5.2.88.

(saṁgrahaḥ 1 : variation sur VP 2.492 pour capturer l'« esprit » de la « Renaissance Orientale » :)

प्रजा विवेकितां याति भूभाषागमदर्शनैः । कियद् वा शक्यमुन्नेतुं स्वैतिह्यमनुधावता ॥

(saṁgrahaḥ 2, en sragdharā ma ra bha na ya ya)

प्राद्यौत् शाकुन्तलात्मा यदुपकृतितया शोधिते शास्त्ररूपे

श्लोकस्यौघान् पठित्वा रचनविधिमकार्षीत् कवीनां प्रसिद्धयै ।

वाचः प्राध्यापकत्वे प्रथमत उपदेष्टाभवत् संस्कृतायाः

सोऽयं “लेव्-नार्द दे शेजिः” “परि”-नगर “उरुप्रेक्ष”-खरडे समस्ते ॥